

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

HORS-SÉRIE
SPÉCIAL FÊTES



Design Barber & Osgerby, Dixon,
Häberli... Lifestyle Nos plus beaux
cadeaux de Noël Mode Hollywood
revival Trips Varsovie, Shanghai, Miami
Déco 5 intérieurs de décorateurs



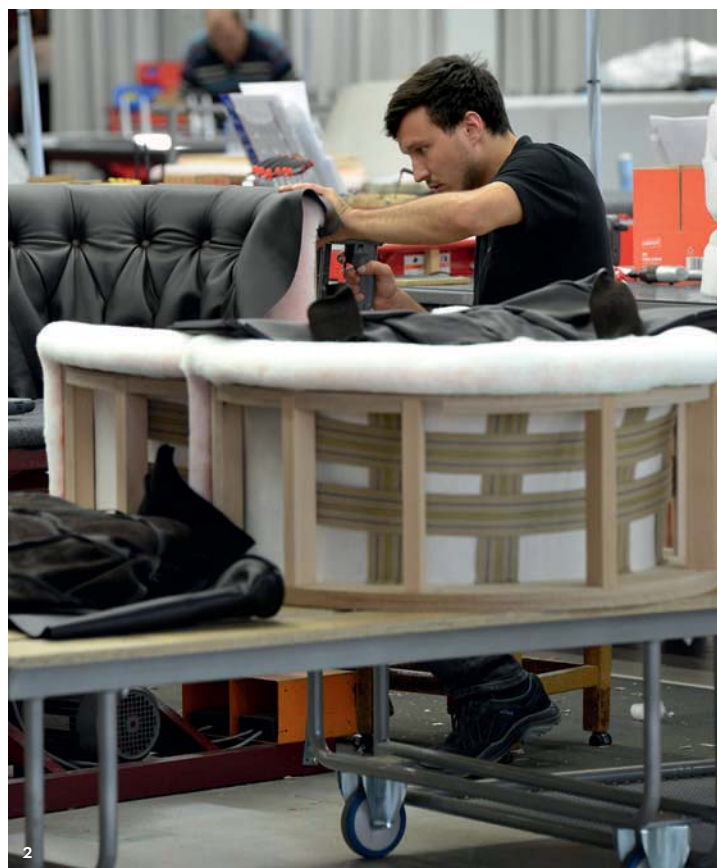


Le savoir-faire de Walter Knoll

À Herrenberg, Walter Knoll joue la carte de la transparence. L'entreprise allemande de mobilier née en 1865 a implanté son siège, qui est aussi son usine, en plein centre-ville de cette bourgade de 30 000 habitants.

À une trentaine de minutes de Stuttgart, dans un bâtiment totalement vitré, l'éditeur dévoile son savoir-faire et sa vision éclairée de la « mainindustrie ».

Texte Olivier Waché / Photos Adeline Bommard pour IDEAT



Si le train vous mène un jour à Herrenberg, ne cherchez pas le siège de Walter Knoll : il est situé en face de la gare. Et si vous regardez à travers les vitres de sa façade, vous serez surpris d'y voir au rez-de-chaussée des ouvriers habillant de cuir et de tissu des carcasses de fauteuils et de canapés. Votre curiosité piquée, levez la tête pour apercevoir au premier des femmes (dans la grande majorité) derrière leur machine à coudre, d'autres vérifiant scrupuleusement des peaux avant leur découpe... Chez Walter Knoll, spécialiste depuis cent cinquante ans du siège de haute facture, mettre le savoir-faire en vitrine n'est pas qu'une expression.

Esprit d'ouverture

Cet immeuble « multifonctionnel », construit en 2006 par Hansulrich Benz, architecte et frère de l'actuel dirigeant, Markus Benz, est une traduction en verre, acier et béton de l'état d'esprit maison : de l'ouverture, de la transparence et de la rigueur. Le showroom niche au troisième et dernier niveau, sorte de petit paradis du mobilier, au-dessus de l'étage administratif. La production a été implantée au premier et au rez-de-chaussée. Bien à la vue de tous, dans les suaves effluves de cuir, les employés découpent, cousent, assemblent, clouent et ajustent avec une dextérité et une précision d'experts. Rien ne semble les déranger : ni la « mise en vitrine » qui offre une lumière naturelle, ni les visites régulières des architectes, décorateurs et clients, curieux de connaître l'envers du fauteuil. Car Walter Knoll fait vo-

1/ Le stock de peaux, d'une valeur de 1,5 million d'euros, est maintenu dans une humidité contrôlée. La quantité de cuir utilisée correspondrait à la surface d'environ 24 terrains de foot... 2/ Le fabricant forme en permanence ses équipes. 3/ Chaque machine à coudre est dédiée à une opération spécifique et a été développée pour Walter Knoll par le fabricant Dürkopp Adler.



lontiers la démonstration de la substance même de l'entreprise, ce mélange d'artisanat et d'industrie qu'on pourrait appeler la « mainindustrie ». Pour réaliser les fauteuils, sofas, accessoires en cuir (70 % de la production) et tissus (majoritairement maison), et même les lits, la grande nouveauté, le travail manuel reste primordial, sans renier la technologie. En attestent les immenses tables de découpe où chaque peau, après avoir été vérifiée plusieurs fois, est débitée par une pointe de diamant en de multiples pièces qui habilleront un fauteuil ou un canapé. Là encore, l'habileté des ouvrières est fondamentale, car elles seules savent placer au plus juste ces éléments, dont les formes sont projetées au laser sur la peau, pour l'exploiter au maximum.

Une histoire de familles

Difficile d'évoquer Walter Knoll sans convoquer la saga familiale. Comme les Thonet ou les Grohe, l'histoire des Knoll a mené à l'émergence de diverses marques. Wilhelm Knoll fonda une boutique de cuir en 1865 et devint fournisseur de la cour royale du Wurtemberg. Ses fils Willy et Walter reprirent le flambeau. Walter créa sa propre société en 1925. C'est son fils Hans qui, parti aux États-Unis dans les années 40, y fera naître Knoll International. En 1993, Walter Knoll est quant à lui repris par une autre famille célèbre dans l'univers du meuble : les Rolf Benz. Markus, le fil aîné, avocat de formation, est décidé à « réveiller cette belle endormie, riche d'un savoir-faire extraordinaire mais en fâcheuse posture ». Il remet tout à plat, fait appel à des designers et architectes extérieurs, comme Norman Foster, EOOS, Claudio Bellini, Kengo Kuma... Tout a été revu pour rendre à la société son lustre d'antan et son rang de fleuron d'Allemagne du Sud, comme ses illustres voisins Mercedes et Porsche.

10



3



4



5

1/ Le soir venu, l'usine devient une vraie vitrine du savoir-faire puisque les employés disposent devant les vitres leurs réalisations du jour.

2/ L'entreprise emploie 270 personnes dont 220 ici, à Herrenberg. 3/ Le showroom présente l'offre pour les particuliers. Un autre est réservé à l'univers du bureau.

4/ Les produits terminés sont expédiés depuis l'entrepôt de Mötzingen. 5/ Markus Benz, le directeur général de Walter Knoll, pose avec le best-seller de l'entreprise, le fauteuil FK, qui tient la vedette dans *Le diable s'habille en Prada*.

MARKUS BENZ, DG DE WALTER KNOLL

Rencontrer Markus Benz, c'est s'attendre à recevoir une leçon d'économie, quand on sait qu'il a fait passer le chiffre d'affaires de Walter Knoll de 7 à 80 millions d'euros entre 1993 et 2013. Erreur... C'est une conversation quasi philosophique qu'il vous offre. Ses premiers mots ne sont pas pour ses produits mais pour son équipe. « La connaissance et le savoir-faire sont dans la tête et les mains de nos employés. Chacun connaît parfaitement son métier, mais aussi celui des autres. C'est une question d'éducation et de façon de travailler ensemble. » Cette approche imprègne l'entreprise tout entière. « Notre travail est comparable à un concert. Nos partenaires et fournisseurs se situent dans le Sud de l'Allemagne, dans un faible rayon autour de l'usine, parfois même autour de l'Italie. Nous sommes comme une famille, ou des musiciens : nous jouons la même partition, même si je reste le chef d'orchestre. »